

TRÉSORS DE LA CHINE ANTIQUE
BOIS D'IMMORTALITÉ

Musée des Arts Asiatiques, Nice

13 décembre 2008 - 13 avril 2009

TRÉSORS DE LA CHINE ANTIQUE

BOIS D'IMMORTALITÉ

Exposition organisée par
le Conseil général des Alpes-Maritimes

Collection Jacques Barrère

Commissariat de l'exposition
Antoine Barrère

Scénographie
Lina Lopez

61
821

Préface de Chistian Estrosi Président du Conseil général des Alpes-Maritimes	5
Introduction de Didier Rochette Conservateur des Musées départementaux	7
Introduction	8
La Tombe du Guerrier	10
Les Gardiens	17
Les Objets précieux	23
Le Phoenix et le Tigre	33
Les Statuettes	47
Le Cheval	65
Le Bestiaire	73
Les Animaux domestiques	75
Les Animaux sauvages	81
Les Animaux fantastiques	87
Conservation et Restauration	94

*Nous tenons à remercier
pour leur précieuse contribution
à l'élaboration de ce projet :*

Macarena Dupouy
Joanna Knieja
Linda Verkimpe
Frédéric Doyon

Jacques Barrère
Marie-France Barrère
Sophie Stéfani

*Organisation générale
de l'exposition :*
Lin'art



Dès sa création, le musée des Arts asiatiques a largement contribué à la connaissance du continent asiatique avec un programme d'expositions et d'animations de très haut niveau.

En dix ans, le dynamisme exponentiel des pays émergents de l'Asie a légitimé l'existence de ce musée dont la fréquentation a plus que doublé en 2008. L'engouement du public pour la culture asiatique – le Bouddhisme, la philosophie ou la médecine chinoise et japonaise, les arts martiaux – est un facteur essentiel du succès du musée.

Après la magistrale exposition consacrée aux trésors de l'Islam en Asie et avant l'évènement que va constituer en 2009 l'exposition *Trésors du Bouddhisme au pays de Gengis Khan*, le public est invité à découvrir une période essentielle de l'histoire de la Chine antique.

Grâce à l'aide précieuse de Jacques Barrère, collectionneur connu et reconnu pour sa connaissance de la Chine, le musée des Arts asiatiques nous transporte du 11 décembre 2008 au 13 avril 2009, 2500 ans en arrière à la découverte d'une des plus grandes civilisations de l'humanité.

Christian ESTROSI
Député-Maire de Nice
Président du Conseil général des Alpes-Maritimes

Photographie du Musée
en page précédente
Georges Veran

Conception graphique du
catalogue et photographies

Michel Gurfinkel

Réalisation

ArtimediA

Prépress

Giotto, Calenzano

Impression

Grafica Lito, Calenzano

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Musée des Arts Asiatiques, Nice, 2008

© Galerie Jacques Barrère, Paris, 2008

ISBN 978-887336-348-4

Contemporains d'Alexandre le Grand, les Chu étendent leur royaume sur la Chine du Sud et développent une tradition régionale qui deviendra une partie importante de la culture de l'unité chinoise.

Cette région riche et fertile l'est aussi sur le plan culturel comme l'ont révélé les tombes princières dont le matériel archéologique est présenté dans l'exposition *Trésors de la Chine Antique*.

Sauvée grâce à une technique française développée par le Commissariat à l'Energie Atomique, cette collection unique présentée par Jacques Barrère nous parvient 25 siècles après avoir été inhumée dans un état de conservation parfait comme si les chambres mortuaires avaient été conçues pour délivrer un message éternel.

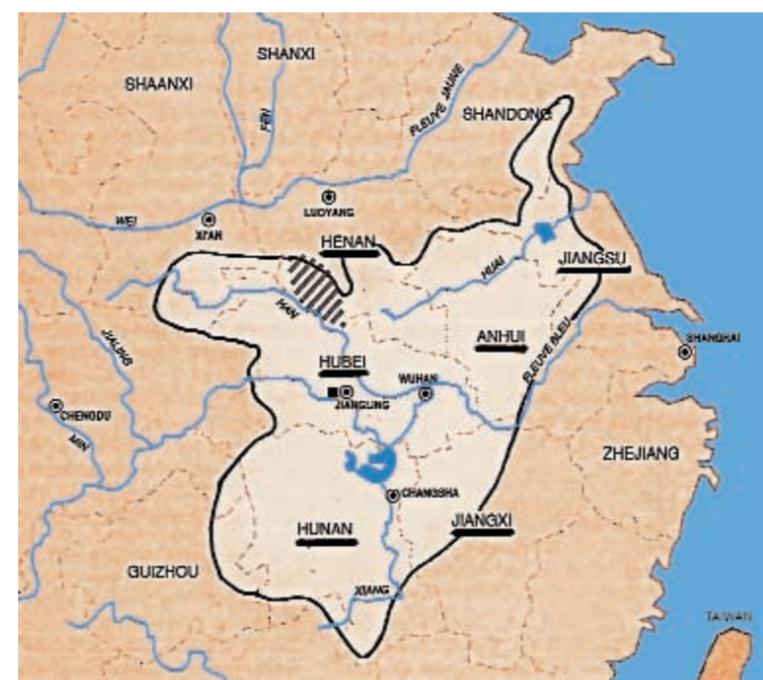
Intemporelles, ces sculptures totémiques le sont aussi par leurs formes, proches d'œuvres contemporaines, mais aussi de l'art africain ou pré-colombien.

Au plan historique, les Royaumes Combattants s'éteignent avec l'avènement de l'Empire du milieu, état centralisé et autoritaire mis en place en 389 avant J.-C par les Qin dont l'Empereur Shi Hung exigera d'être enterré au milieu de la célèbre armée de terre cuite : les guerriers de Xian. Mais c'est déjà une autre histoire...

Didier ROCHETTE

Conservateur des Musées départementaux

Royaume de Chu : les limites – approximatives – correspondent à la plus grande expansion du pays, vers 350 av. J.-C. Le royaume couvrait alors en grande partie les provinces actuelles du Hubei, du Hunan, soit près de la moitié de la Chine à l'époque des Royaumes Combattants.



LES SCULPTURES CHU

Les œuvres d'art du Royaume de Chu (Chine, IV^e-III^e siècles avant J.-C.) révèlent un aspect encore peu connu de la civilisation chinoise. Jusqu'à présent, seuls quelques grands musées internationaux en exposaient. Ces œuvres, pour la plupart en bois sculpté et laqué, témoignent des croyances riches et complexes d'une culture aujourd'hui disparue, et offrent au public la vision d'un art vieux de plus de 2500 ans.

L'ancien "Pays des Chu" couvre, en Chine méridionale, le Hunan, le Hubei et une partie de l'Anhui. Le chamanisme et les cultes tenaient une grande place dans la vie quotidienne de leurs tribus. Leurs deux préoccupations principales étaient l'art de la guerre et les rituels. L'importance des pratiques chamaniques et des cérémonies funéraires explique la variété et la richesse des objets découverts dans les tombes. Les Chu vivaient et mouraient entourés "d'esprits", avec lesquels ils étaient en relation constante.

Ces sculptures en bois laqué reproduisent l'environnement spirituel et matériel que souhaitait retrouver le défunt dans l'au-delà. On découvre ainsi, face à face, des animaux merveilleux tels que phoenix et chimères, des représentations de serviteurs et de concubines, d'animaux réels, singes, buffles ou canards, appréciés pour leur beauté, leur valeur symbolique, ou plus simplement, leur vertu gustative. La technique de taille directe utilisée pour la sculpture de ces bois leur confère une puissante expressivité encore renforcée par le soin apporté par les artistes à ces

SUPPORT DE TAMBOURIN

Bois sculpté et laqué
Chine, Royaume de Chu
Epoque des Royaumes Combattants
IV^e-III^e siècles avant J.-C.
Hauteur 85 cm



objets dont le caractère sacré offrait l'éternité à leur dernier propriétaire.

L'ART DES LAQUES

L'art des laques, s'il est connu en Occident depuis le XVII^e siècle, est encore entouré de mystère. Il s'agit d'une des plus anciennes traditions purement chinoises puisque les premières traces de laques connues remontent à la fin du néolithique. A ce titre on peut considérer la laque et la soie comme les deux matériaux les plus emblématiques de la culture chinoise. Aujourd'hui, les plus connues sont les magnifiques laques de Coromandel de la Dynastie Ming (1368-1644) qui inspirèrent les artisans français.

Pourtant l'histoire des laques prend sa source à l'époque des dynasties chinoises les plus anciennes. Les découvertes incessantes en Chine depuis les années soixante ont mis au jour une multitude de formes et de sujets dont la maîtrise technique et l'inventivité créatrice n'ont pas fini de nous surprendre. Les œuvres présentées dans cet ouvrage appartiennent toutes à la première grande phase de développement des objets en laque. Cette période, qui s'étend des Royaumes Combattants à la fin de la dynastie Han, voit les sujets en laque supplanter progressivement les bronzes des époques précédentes, tant dans les objets rituels que dans ceux de la vie de tous les jours.



LA TOMBE DU GUERRIER

L'apogée du Royaume de Chu se situe vers la fin de l'âge du bronze et au début de l'âge du fer. Si la société reste féodale et violente, ses mœurs s'apaisent : les anciens sacrifices humains sont progressivement remplacés par des statuettes en bois représentant les compagnons que le défunt souhaite retrouver dans l'au-delà.

Les arts connaissent un raffinement avec l'apparition d'objets en bois laqué, plus légers et colorés comparativement aux objets en bronze, en autorisant une plus grande liberté de forme.

Le guerrier, seigneur féodal, régit sur de grandes exploitations agricoles aux allures de palais fortifiés. La société, composée majoritairement d'esclaves, est dominée par les soldats et les prêtres. Sous leurs ordres, les communautés d'artisans consacrent leurs productions aux arts de la guerre et aux rituels funéraires.

Entouré d'armes, d'objets d'orfèvreries, de serviteurs en bois et de totems protecteurs, le guerrier est prêt à affronter les mystères de l'éternité.

EVOLUTION DES RITUELS FUNÉRAIRES

Dans les tombes les plus anciennes, on trouve des poteries et des jades. Puis, sous les Zhou occidentaux (1100-770 av. J.-C.), le bronze devient le matériau de prédilection pour le mobilier et la vaisselle funéraire. Bien que toujours présent, il est peu à peu remplacé par la laque. Ces quarante dernières années, les fouilles archéologiques en Chine ont permis de mettre au jour de nombreuses pièces laquées dont certaines de formes inconnues jusque là. Le plus grand nombre relevant de l'époque des Royaumes Combattants (450-221 av. J.-C.), on a longtemps cru que l'art des laques était apparu à cette époque. Les archéologues savent aujourd'hui, grâce à diverses découvertes, que les premières traces remontent aux dynasties plus anciennes, notamment celle des Shang (II^e millénaire av. J.-C.).

A l'époque des Royaumes Combattants, la technique est déjà largement maîtrisée. Le décor des laques est indissociable de celui des bronzes dont il emprunte les motifs et les formes. La laque est un matériau de plus en plus apprécié pour sa légèreté et sa grande résistance, bien que son coût de fabrication dépasse celui du bronze.

La production se diversifie en même temps que se répand la pratique de placer des objets laqués dans les tombes. Autrefois réservé aux personnages les plus éminents de la société traditionnelle, on retrouve désormais du mobilier funéraire dans des sépultures plus modestes.

En cette époque troublée, une multitude de petits royaumes s'entredéchirent ou s'allient au gré des intérêts de chacun. En l'absence d'un pouvoir centralisé fort, chaque royaume voit naître en son sein de nouveaux prétendants au pouvoir. Les inhumations fastueuses ne sont plus uniquement réservées aux plus grands. Des laques ont été découverts dans plusieurs régions de Chine : au Hunan, au Henan, dans le Shandong, le Jiangsu, l'Anhui, le Sichuan, mais une région en particulier s'illustre pour sa production, le Royaume de Chu, dans l'actuel Hubei, sur le cours du Fleuve Bleu (Yangzijiang). Il bénéficie d'un climat chaud et humide propice à la fabrication des laques ; on y trouve de grands sites archéologiques dont la sépulture du Marquis Yi de Zeng, à Leigudun ou encore la nécropole de Yutaishan, à Jiangling, dont Baoshan est une des tombes principales.

La tradition des laques funéraires se poursuit sous les dynasties Qin (221-206 av. J.-C.) et Han (206 av. J.-C. - 220 ap. J.-C.). Pour ne citer que le Hubei, on y a déjà découvert plus de 3000 tombes datant de ces trois périodes contenant plusieurs milliers de pièces laquées.

LES TOMBEAUX CHU

Les tombeaux sont d'immenses fosses en forme de pyramide inversée, à gradins et munies d'une rampe de descente pour les funérailles. Ils étaient organisés suivant l'antique technique des caissons, où tout était emballé comme dans la cale d'un navire. Des caissons rectangulaires solidaires les uns des autres sont délimités par des assemblages de madriers. Le caisson central reçoit le cercueil, parfois double ou triple, trois ou quatre autres caissons l'entourent. Celui du Nord, près de la tête du défunt, contient les objets les plus précieux.

L'ensemble ainsi charpenté est rendu aussi étanche que possible, protégé par des nattes puis recouvert de glaise et surmonté d'un tumulus.



SUPPORT DE TAMBOURIN

Bois sculpté et laqué
 Chine, Royaume de Chu
 Epoque des Royaumes Combattants
 IV^e-III^e siècles avant J.-C.
 Hauteur 84,5 cm

Cette sculpture se compose de deux tigres couchés, dominés chacun par un phœnix, animal associé à l'immortalité de l'âme dans la culture Chu.

Le corps des tigres est ramassé et fortement stylisé. Il présente une attitude souriante, ses crocs sont apparents et sa langue tirée.

Le phœnix est composé de quatre pièces de bois ajustées les unes aux autres.

L'ensemble est partiellement recouvert de polychromie rouge figurant les plumes du phœnix et de nuages stylisés au niveau des tigres.